

Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois 6 mois 1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 5 fr. 9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50 6 fr. 11 fr.

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

Les abonnements se paient d'avance
Jeux de 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Sachons modérer notre impatience ! — Le recul ennemi s'accroît. — La note du gouvernement Russe aux puissances neutres et alliées. — La crise suédoise ; les neutres sont influencés par les succès anglo-français. — « La situation est grave », dit un journal boche !

L'avance Franco-Anglaise devient plus pénible. On s'y attendait. Non seulement nos soldats atteignent un point où l'ennemi tentera une sérieuse résistance, mais en se retirant les Barbares ne se bornent pas à ravager et brûler tous les villages qu'ils abandonnent ; ils détruisent toutes les voies de communication, ce qui accroît, inévitablement, l'effort à fournir dans la poursuite.

Cela ne supprime pas la supériorité des Alliés. Ces derniers continueront à refouler la horde en dépit de toutes les difficultés. Il faut seulement que le public ne passe pas d'un pessimisme latent à un optimisme béat. Il faut fuir les gens, bien renseignés, qui annoncent pour demain la prise de Lille, de Bruxelles ou l'entrée des Français à Berlin !

Cela viendra, à coup sûr, mais il faut le temps matériel de compléter la victoire.

Sachons nous taire et attendre patiemment les actes de nos héroïques soldats. Ne nous suffit-il pas de constater que, sur tout le front, l'ennemi prépare son recul ? Voici ce que dit la Tribune de Genève d'un secteur de l'Alsace :

LES ÉVACUATIONS

A la suite des récents bombardements français, l'agglomération de Dürllingendorf-Liebsdorf a dû être évacuée cette semaine par la population civile. Le bétail et le mobilier ont été transférés, avec leurs propriétaires, dans les environs de Badersdorf. Les habitants de Courtavon, de Veuncourt et Oberlarg, qui avaient déjà été avertis plusieurs fois de se tenir prêts — on les croyait même un moment déjà partis — ont reçu tout dernièrement l'ordre suprême et « définitif » de leur prochain départ. Ils ne devront porter avec eux que ce qu'ils pourront prendre à la main. Leur bétail a été recensé il y a quinze jours et toutes les mesures prises par l'autorité militaire pour le mettre à l'abri en lieu sûr.

On enlève les cloches de toutes les églises ; on n'en laisse qu'une seule par paroisse. Les tuyaux d'orgue prennent également le chemin des usines de munitions. Il n'est pas jusqu'aux soufflets des fils instrumentaux qui ne soient enlevés pour servir à la confection de boîtes.

Voilà bien la preuve que les Boches n'ont pas l'espoir d'arrêter longtemps l'irrésistible poussée de nos braves poilus !

Le gouvernement provisoire de Russie a annoncé sa constitution aux puissances neutres et alliées par une excellente circulaire de M. Milioukoff, ministre des Affaires Étrangères.

Les nations qui auraient pu éprouver quelques craintes sur les conséquences du mouvement révolutionnaire sont, à l'heure actuelle, pleinement rassurées.

Le gouvernement provisoire respectera tous les engagements internationaux du régime impérial. A l'intérieur, il ne s'inspirera que du bien du peuple. Mais avant tout et par dessus tout, il veut poursuivre la guerre à outrance contre « la race de proie qui s'imagine pouvoir établir au-dessus de ses voisins une hégémonie intolérable et faire subir à l'Europe du vingtième siècle la honteuse domination du militarisme prussien ».

Après le triomphe dont la Russie

ne doute pas plus que nous-mêmes, le gouvernement provisoire veut travailler à une « ère de paix entre les peuples, sur la base d'une organisation nationale stable, garantissant le respect du droit et de la justice ».

Voilà un engagement qui rassurera pleinement les timorés qu'avait pu effrayer le mouvement « révolutionnaire ».

M. Milioukoff termine son télégramme aux puissances étrangères en affirmant que le gouvernement dont il fait partie « vouera toute son énergie à la préparation de la victoire, s'appliquera à redresser au plus vite les fautes du passé qui purent paralyser jusqu'ici l'élan, l'esprit de sacrifice du peuple russe. Il a la ferme conviction que l'enthousiasme merveilleux qui anime aujourd'hui la nation tout entière décuvera ses forces, hâtera l'heure du triomphe définitif de la Russie régénérée et de ses vaillants alliés ».

M. Milioukoff ne fera pas appel en vain à l'enthousiasme du peuple russe. Ce dernier sait bien, comme le dit le Temps, qu'il s'agit de venger un demi-siècle de perfidies subtiles et de sacrifices consentis par le Tsar à Berlin pour maintenir la paix européenne.

— En dernière heure, nous apprions, hier soir, que le gouvernement provisoire avait jugé utile de sacrifier le grand duc Nicolas pour donner satisfaction au groupe révolutionnaire.

A distance, on peut regretter le départ d'un généralissime qui avait les sympathies et la confiance des Alliés. Mais nous n'avons pas les éléments nécessaires pour apprécier la mesure prise et nous devons nous incliner. Il s'agit, au surplus, d'une simple question de politique intérieure.

Aussi bien les Alexeïev, les Broussiloff, restent à la tête de l'armée et on sait qu'on peut avoir toute confiance dans la science et le patriotisme de ces grands chefs.

Cela nous suffit, mais s'il était nécessaire d'une attestation allemande pour établir la déception de Berlin, il nous suffirait de citer les lignes suivantes de La Voix du Peuple, de Mannheim :

On avait fondé de grands espoirs sur le parti qui prédominait à la cour de Russie. Ces espoirs sont aujourd'hui déçus. Ce fut un « erreur politique allemande de chercher toujours des accointances dans les cercles monarchiques et conservateurs de Pétersbourg ».

Les événements glorieux qui se déroulent sur le front français ont une fatale répercussion sur l'opinion des Neutres qui, apeurés jusqu'ici, voient avec joie pâlir l'étoile du Kaiser !

L'attitude de la presse hollandaise, danoise, norvégienne ne laisse aucun doute à ce sujet.

Une seule nation semble conserver de la sympathie pour les Barbares : la Suède. Encore cette sympathie est-elle surtout faite de crainte contre la Russie qu'on considère comme une voisine dangereuse.

La question des îles d'Åland, plus qu'aucune autre, dit un de nos confrères, a le don d'irriter le gouvernement de Stockholm, en dépit des engagements formels pris par le tsar et garantis par les puissances de l'Entente. L'Allemagne jette de l'huile sur le feu chaque fois qu'elle en a l'occasion. Ainsi, les dernières feuilles allemandes relèvent le caractère permanent des fortifications que les Russes, à tes en croire, ne cessent d'accumuler dans l'archipel d'Åland.

Le président du Conseil suédois, qui est un incontestable germanophile, avait demandé au Parlement un crédit de 30 millions pour « protéger la neutralité suédoise » que personne ne menace chez les Alliés !

On ne lui en a accordé que dix, d'où une crise qui n'est peut-être que provisoirement solutionnée.

La Suède est, en effet, partagée en deux camps ; aux partis germa-

nophiles, la nation oppose des groupements nombreux favorables aux Alliés. Et la marine suédoise n'ayant pas été épargnée par les pirates, les grandes compagnies de navigation sont hostiles à l'Allemagne, comme les grandes banques dont les intérêts ont été lésés par les torpillages des sous-marins.

Si on considère enfin que la politique prudente et habile de l'Angleterre a eu, dans maintes circonstances, des résultats heureux à Stockholm, on comprendra que le fossé se creuse entre les deux groupements de la nation.

Le Président du Conseil, mis en minorité, pourra encore conjurer la crise, mais l'hostilité grandit contre Berlin et les événements qui se déroulent sur notre front ne sont pas faits pour renforcer la situation des germanophiles en Suède.

On peut donc espérer que le seul État Neutre qui, jusqu'ici, penchait du côté des Empires centraux, est à la veille d'un revirement.

La défaite de l'Allemagne apparaît tous les jours plus certaine et il n'est pas beaucoup d'exemples que les petits États neutres aillent vers les vaincus !

Nos succès actuels ont donc comme première conséquence de fortifier notre situation chez les Neutres. Ce n'est pas un résultat négligeable.

A ceux qui seraient tentés de croire que la disette allemande est une légende nous recommandons les lignes suivantes :

Il faut dire au peuple la vérité sans ménagements, dit le Berliner Tageblatt. Il y a encore cent vingt jours avait la nouvelle récolte. Même s'il se produisait une « paix de famine », demain, pendant plusieurs mois l'Allemagne ne recevrait pas une livre de grains de plus en raison de la mauvaise récolte et du manque de tonnage.

Et voici qui est mieux encore :

Les soucis alimentaires, écrit le D' Michaelis dans la Norddeutsche Allgemeine Zeitung, prennent en ce moment une gravité toute particulière, car nous nous trouvons en face d'une disette telle que dans les grands centres elle ne saurait plus empirer. La situation, en ce qui concerne le blé, est particulièrement inquiétante. On a constaté chez nombre de boulangers une réelle hostilité vis-à-vis de l'autorité. On a également trafiqué des cartes de pain, d'où menace pour nos réserves. Beaucoup de moulins ont moulu plus de blé qu'ils n'étaient en droit de le faire, aussi nos stocks baissent-ils d'une façon effrayante. Nous n'osons envisager l'effroyable misère qui s'abattraît tout à coup sur l'Allemagne si, tout d'un coup, nos provisions n'étaient plus suffisantes. **NOUS NE POURRIONS PLUS TENIR.**

Voilà qui va remonter le moral du peuple, déjà... raffermi par le recul sur le front français !

A. C.

Sur le front belge

Le bombardement réciproque sur le front belge a été moindre que les jours précédents en raison du mauvais temps qui a entravé toute activité de l'artillerie.

Sur le front français

Dans la vallée de l'Ailette, Tergnier, bifurcation de chemins de fer, carrefour de routes extrêmement important, est tombé entre nos mains. Notre avance sur ce point est donc considérable. Nos patrouilles d'avant-garde se trouvent ainsi actuellement devant l'oise, à la hauteur de la Fère ; nous sommes, en ce point, directement au sud de Saint-Quentin, alors que nos avant-gardes sont arrivées au sud-ouest de la ville, à Rouppe, dont la sous-préfecture de l'Aisne n'est distante que de sept kilomètres. Notre cavalerie engage dans cette région des combats qui ont tourné à notre avantage avec des patrouilles de cavalerie allemande.

Ainsi, notre front a réellement été porté, en certains endroits, à plus de 35 kilomètres en avant des positions que nous occupons le 15 mars dernier. Nos troupes ont même franchi, dans le cours de la journée, le canal de Saint-Quentin. C'est un obstacle que l'ennemi aurait pu songer à utiliser, et il faut nous féliciter qu'il soit derrière nos troupes.

Voici leur répartition par groupes politiques :

Groupe républicain socialiste : MM. Viviani, Painlevé, Viollette.

Groupe socialiste unifié : M. Albert Thomas.

Groupe du parti républicain radical et radical-socialiste : M. Malvy.

Groupe de la gauche radicale : MM. Desplas, Clémentel, Fernand David.

Groupe de la gauche démocratique : M. Thierry.

Groupe des républicains de gauche : M. Maginot.

Voilà la liste des sous-secrétaires d'Etat :

Guerre : M. R. Besnard.

Marine marchande : M. Nail.

Finances : M. Métin.

Santé : M. J. Godart.

Aviation : M. Vincent.

Beaux-Arts : M. Dalimier.

Travail : M. Roden.

Blocus : M. Denys Cochin.

Inventions : M. Breton.

Transports : M. Claveille.

Armements : M. Loucheur.

Une seconde demande d'interpellation a été déposée par M. L. Dubois, député progressiste de la Seine. Elle porte sur l'organisation et la conduite générale de la guerre.

Il y a pas le moindre doute que, si le Congrès se réunit, il votera la déclaration de guerre et qu'il en rejettera toute la responsabilité sur l'Allemagne.

« Le communiqué français déclare que nous avons brûlé et pillé Bapaume ; on devrait plutôt nous remercier d'avoir mis en lieu sûr les objets les plus précieux ».

D'après la National Zeitung, l'empereur allemand a visité récemment sa flotte de haute mer. Il est resté pendant une heure dans un sous-marin en plongée.

Le nouveau Cabinet comprend trois sénateurs : MM. Ribot, Léon Bourgeois et Sleeg. Dix autres ministres font partie de la Chambre, l'amiral Lacaze n'appartient pas au Parlement.

Le journal allemand « la Post » écrit :

« Le communiqué français déclare que nous avons brûlé et pillé Bapaume ; on devrait plutôt nous remercier d'avoir mis en lieu sûr les objets les plus précieux ».

D'après la National Zeitung, l'empereur allemand a visité récemment sa flotte de haute mer. Il est resté pendant une heure dans un sous-marin en plongée.

Le nouveau Cabinet comprend trois sénateurs : MM. Ribot, Léon Bourgeois et Sleeg. Dix autres ministres font partie de la Chambre, l'amiral Lacaze n'appartient pas au Parlement.

Le journal allemand « la Post » écrit :

« Le communiqué français déclare que nous avons brûlé et pillé Bapaume ; on devrait plutôt nous remercier d'avoir mis en lieu sûr les objets les plus précieux ».

D'après la National Zeitung, l'empereur allemand a visité récemment sa flotte de haute mer. Il est resté pendant une heure dans un sous-marin en plongée.

Le nouveau Cabinet comprend trois sénateurs : MM. Ribot, Léon Bourgeois et Sleeg. Dix autres ministres font partie de la Chambre, l'amiral Lacaze n'appartient pas au Parlement.

Le journal allemand « la Post » écrit :

« Le communiqué français déclare que nous avons brûlé et pillé Bapaume ; on devrait plutôt nous remercier d'avoir mis en lieu sûr les objets les plus précieux ».

D'après la National Zeitung, l'empereur allemand a visité récemment sa flotte de haute mer. Il est resté pendant une heure dans un sous-marin en plongée.

Le nouveau Cabinet comprend trois sénateurs : MM. Ribot, Léon Bourgeois et Sleeg. Dix autres ministres font partie de la Chambre, l'amiral Lacaze n'appartient pas au Parlement.

Le journal allemand « la Post » écrit :

« Le communiqué français déclare que nous avons brûlé et pillé Bapaume ; on devrait plutôt nous remercier d'avoir mis en lieu sûr les objets les plus précieux ».

D'après la National Zeitung, l'empereur allemand a visité récemment sa flotte de haute mer. Il est resté pendant une heure dans un sous-marin en plongée.

Le comité mixte d'ouvriers et de soldats qui s'est installé au Palais de Tauride, où il siège en permanence, s'est augmenté rapidement. Il compte aujourd'hui 1.600 membres, à raison d'un délégué par 1.000 ouvriers ou par compagnie.

Ce comité demande la réunion très prochaine d'une Assemblée Constituante, espérant qu'elle proclamera la République ; il exige l'éloignement de tous les Romanoff.

L'activité des deux artilleries a augmenté sur tout le front.

Au cours de la journée d'hier, des actions plus violentes ont eu lieu sur Tonale (Val Canonica), dans la zone de Pasubio et sur le plateau d'Asiago, dans le secteur de Tolmino, à l'est de Gorizia et sur le Carso.

Un signal de vives rencontres de détachements de reconnaissances sur les pentes de Dosso-Cassina, au sud de la dépression de Loppio.

Une de nos patrouilles a occupé les avant-postes ennemis et s'est emparée de munitions et de matériel.

L'activité aérienne a donné lieu à de nombreux combats. Un avion ennemi a été abattu sur le plateau d'Asiago. Les deux aviateurs ont été faits prisonniers.

Dans la période du 13 mars au 18 inclus, à la suite d'une série d'attaques très vigoureusement menées dans la région au nord et à l'ouest de Monastir, en dépit d'une résistance opiniâtre de l'ennemi et de violentes tormente de neige, les troupes françaises ont enlevé d'assaut la cote 1.248, Snejo, le monastère 2, le village de Rasteni. Toutes les contre-attaques ennemies ont été repoussées. Neuf mitrailleuses, plus de 1.200 prisonniers, dont 11 officiers, sont tombés entre nos mains.

Au cours de raids exécutés sur les villages de Preste et de Poroj, à l'est du lac Doiran et au pied des monts Beles, les troupes britanniques ont ramené des prisonniers.

L'ennemi a réagi en bombardant Monastir avec des obus asphyxiants.

(Officiel). — Dans la nuit du 17 au 18, les troupes du général sir Stanley Maude, traversant la Djalah, ont occupé le village de Barriand et une partie de la ville de Bakubah, sise sur la rive gauche. Les Turcs se sont retirés précipitamment vers Khanikin.

Bakubah est une ville prospère et un bon centre d'approvisionnement qui s'étend considérablement le long de la rivière. Ses habitants ont reçu nos troupes avec sympathie et sont prêts à faire des achats.

UN MANIFESTE du gouvernement provisoire russe

M. Milioukoff vient d'adresser, au nom du gouvernement provisoire, un manifeste aux ouvriers russes pour les engager à réaliser, dans l'intérêt de la patrie, l'union autour du gouvernement, et pour leur demander de reprendre le travail plus activement et plus énergiquement encore que par le passé.

Les gouverneurs des provinces remplacés

Le gouvernement provisoire a décidé de relever de leurs fonctions tous les gouverneurs et vice-gouverneurs des provinces et de les remplacer provisoirement par les présidents des Zemstvos en qualité de commissaires intérimaires gouvernementaux. La police locale sera remplacée par une milice.

Le Comité mixte révolutionnaire

L'activité des deux artilleries a augmenté sur tout le front.

Au cours de la journée d'hier, des actions plus violentes ont eu lieu sur Tonale (Val Canonica), dans la zone de Pasubio et sur le plateau d'Asiago, dans le secteur de Tolmino, à l'est de Gorizia et sur le Carso.

Sur le front italien

Dans la période du 13 mars au 18 inclus, à la suite d'une série d'attaques très vigoureusement menées dans la région au nord et à l'ouest de Monastir, en dépit d'une résistance opiniâtre de l'ennemi et de violentes tormente de neige, les troupes françaises ont enlevé d'assaut la cote 1.248, Snejo, le monastère 2, le village de Rasteni. Toutes les contre-attaques ennemies ont été repoussées. Neuf mitrailleuses, plus de 1.200 prisonniers, dont 11 officiers, sont tombés entre nos mains.

Dans la région de Monastir

(Officiel). — Dans la nuit du 17 au 18, les troupes du général sir Stanley Maude, traversant la Djalah, ont occupé le village de Barriand et une partie de la ville de Bakubah, sise sur la rive gauche. Les Turcs se sont retirés précipitamment vers Khanikin.

En Mésopotamie

Bakubah est une ville prospère et un bon centre d'approvisionnement qui s'étend considérablement le long de la rivière. Ses habitants ont reçu nos troupes avec sympathie et sont prêts à faire des achats.

